

Dossier : l'anthropologie de la santé à l'IFÉ, par F. Le Marcis, S. Lézé et E. Sanabria (p. 5 à 9) ; éducation et petite enfance, par S. Rayna (p. 10-11).

Une nouvelle ère pour les recherches en éducation ?

Le rapport de deux Inspecteurs généraux, Viviane Bouysse et Gilles Pétreault, critiquant les expérimentations soutenues par le précédent ministre de l'Éducation nationale dans le domaine des apprentissages de la lecture et de l'écriture (cf. [article du Café Pédagogique et le rapport lui-même](#)), ouvre sans doute une nouvelle ère dans les rapports entre les institutions éducatives et la recherche. Les questions du rapport ont en effet une portée générale : « Jusqu'où peut-on engager de l'argent public sans appel à projets, sans débat entre acteurs (de tout niveau hiérarchique) et partenaires du système éducatif [...] sur ce qui est proposé ? Peut-on laisser se dérouler une expérimentation sans se donner les moyens de vérifier que les intérêts des élèves sont préservés, sans s'assurer que des errements susceptibles de les compromettre seront corrigés ? ». Elles interrogent finalement l'éthique même des expérimentations en éducation.

Ces questions recourent celles que nous posons ces dernières années, précisément du point de vue de la prise en compte des acteurs de l'éducation, de leur expérience et de leur expertise. *L'action conjointe* des acteurs de l'éducation est en effet au cœur du programme scientifique de l'IFÉ, comme les contributions de ce bulletin en témoignent chaque mois (cf., dans le présent bulletin, le dossier consacré aux questions d'éducation et de santé). Ce rapport de l'IGEN crée ainsi les conditions d'un dialogue renouvelé entre le ministère de l'Éducation nationale et les équipes de l'institut.

Luc Trouche, directeur du département Recherche de l'IFÉ

Temps forts

L'AQÉ, par Catherine Pérotin

Refonte de l'éducation prioritaire, groupes de travail européens sur le décrochage, les compétences-clé, dispositifs et réussite des élèves, développement de NeoPass@ction à l'international et dans de nouveaux secteurs... L'agence Qualité Éducation est engagée dans de nombreux projets d'expertise, de recherche et surtout de production de ressources, grâce au soutien actif des services d'appui de l'IFÉ et de l'ENS de Lyon. Elle est en lien avec plus de 20 laboratoires de recherche, plusieurs ministères en France et en Europe, et de nombreux acteurs dans le champ de l'éducation et de la formation. Ce réseau multipartenarial, centré sur les apprentissages des élèves et sur l'analyse du travail réel des enseignants et de leurs formateurs, contribue à ce que les ressources produites répondent à de réels besoins, en liant recherches, métiers et formation.

Mais ces conditions ne garantissent cependant pas le succès d'une ressource. Il faut aussi qu'elle soit disponible au bon format et au bon moment, parce qu'on s'est donné les moyens d'anticiper sur ce qui sera d'actualité dans quelques mois ou dans quelques années. Il faut aussi que les professionnels auxquels cette ressource est destinée se l'approprient véritablement, ce qui ne va jamais de soi. C'est pourquoi nous y avons consacré, cette année, plus de 130 journées d'intervention en direction des cadres et des formateurs du champ éducatif, dans le premier et second degré.

La richesse et la variété des ressources produites par l'IFÉ montrent que nombre d'unités opérationnelles se posent des questions proches. Un séminaire transversal consacré à la création de ressources, ouvert à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, sont engagés dans ce processus, permettrait d'alimenter nos réflexions et de contribuer à ce que les ressources de l'IFÉ gagnent encore en qualité et en visibilité. C'est ce que propose d'organiser l'agence en 2013-2014 avec tous ceux qui le souhaitent.

Contact : Catherine.Perotin@ens-lyon.fr



A noter

Université d'été du réseau national de formateurs de formateurs du 3 au 5 juillet

Le Bureau de la formation de la DGESCO et l'Agence qualité Éducation de l'Institut français de l'Éducation organisent du 3 au 5 juillet 2013, à l'ENS de Lyon, une université d'été centrée sur les questions de la formation de formateurs. Elle sera l'occasion d'apports de connaissances par des conférences, de partage d'expérience autour des métiers de la formation et d'ateliers permettant de travailler sur les compétences des formateurs. Si vous êtes formateur (à temps plein ou occasionnel), inspecteur, chef d'établissement, vous pouvez participer gratuitement à cette formation en vous inscrivant via un formulaire électronique.

Contact : jerome.falda@ens-lyon.fr

Le mois de juin a été marqué par la mise en place de l'expérimentation liée au réseau « Lire et écrire à l'école primaire » piloté par R. Goigoux, par des manifestations scientifiques à l'IFÉ, en particulier les journées mathématiques et par le développement des projets internationaux de l'institut, en particulier avec la Chine et le Liban.

Lire et écrire à l'école primaire

Le projet coordonné par Roland Goigoux (voir bulletin de la recherche n°19 p. 7) se met en place. Il s'agit de réaliser une étude portant sur l'influence des pratiques d'enseignement de la lecture et de l'écriture sur la qualité des apprentissages au cours préparatoire. Cette étude a pour objectif de produire des connaissances nouvelles sur les caractéristiques des pratiques efficaces d'enseignement, en particulier pour les élèves socialement moins favorisés, ceux dont les premiers apprentissages sont le plus dépendants de l'intervention pédagogique. À l'inverse des méthodologies critiquées par un récent rapport de l'Inspection générale (voir éditorial, p. 1), l'étude porte sur les pratiques ordinaires des professeurs d'école.

Le mois de juin dernier a été consacré à la formation, par les équipes de recherche impliquées, d'étudiants qui évalueront les 3400 élèves concernés et des enquêteurs, qui observeront ainsi pendant trois semaines le travail d'environ 140 professeurs des écoles répartis dans 14 académies, à des moments sensibles des apprentissages de la lecture et de l'écriture.

Le projet bénéficie du soutien de la DGESCO et de l'IFÉ. L'ENS de Lyon vient ainsi de recruter un professeur d'université, Jean-Charles Chabanne (présentation p. 13) pour, en particulier, appuyer ce projet.

Contact : Roland.Goigoux@univ-bpclermont.fr

Journées mathématiques de l'IFÉ

Les 4 et 5 juin derniers, les 8^e journées mathématiques de l'IFÉ ont réuni une soixantaine de personnes, souvent associées aux recherches menées à l'IFÉ, en particulier dans les LÉA. Une vingtaine d'interventions en ateliers et en plénières ont permis d'aborder le thème des rapports scolaire et social à l'étude des mathématiques, choisi dans la continuité de la conférence sur l'enseignement des mathématiques de mars 2012. Trois conférences rythmaient ces journées. Vincent Borelli, directeur de la maison des mathématiques et de l'informatique de Lyon, a abordé l'histoire de la résolution d'un problème mathématique difficile. Son propos a mis en évidence le temps long de la recherche. L'empan temporel pour sa résolution (un siècle) et sa représentation par ordinateur (soixante ans) incline à la patience en matière de recherche, en mathématiques comme en éducation. Pierre Arnoux, ancien président de la CFEM, a montré, statistiques à l'appui, que la baisse du nombre d'étudiants dans les études scientifiques n'est pas due à une désaffection pour les sciences, dans le sens d'un « désamour », mais à des raisons externes : changements dans l'organisation du lycée, dans la société, etc. Enfin, Ferdinando Arzarello, actuel président d'ICMI, nous a fait part d'une vaste opération menée en Italie, engageant dans la formation quelques vingt mille enseignants de mathématiques. Deux jours ne suffisent pas pour un thème si large ; aussi ce travail reste-t-il à poursuivre lors de journées à venir.

Contact : Yves.matheron@ens-lyon.fr

Séminaire C2SE juin 2013

Le projet C2SE (*French Chinese laboratory for comparing the curricula in science education*) réunit trois équipes françaises (EducTice-S2HEP, STEF et CREAD) et les équipes de l'ECNU (*East China Normal University*), dans le cadre de la plateforme JoRISS (cf. bulletin recherche d'avril, p. 2). Il développe une perspective comparatiste des curricula français et chinois, en

mathématiques et en sciences. Le deuxième séminaire C2SE s'est tenu à Shanghai, les 24 et 25 juin 2013, avec la présence, pour l'IFÉ, de Maryline Coquidé (notre photo ci-dessous, copie d'écran du site web de l'ECNU présentant le séminaire).

Le professeur Cui Yunhuo, directeur de l'Institut de programmes et l'enseignement de l'ECNU, institut de recherche clé en sciences humaines et sociales du ministère de l'Éducation chinois, a prononcé le discours de bienvenue. Au cours du séminaire, Maryline Coquidé, Pei Xinning, Xu Binyan, Zheng Xiaohui, Zhang Chunlei, Zheng Tainian, Xu Ping, Liu Xinyang et Yang Yaping ont présenté leurs résultats. D'autres collègues et étudiants de troisième cycle de l'ECNU ont participé au séminaire.



中-法科学及数学教育联合研究室 (C2SE...)

L'équipe C2SE a également visité l'École des sciences de la vie de l'ECNU. Elle a échangé avec le personnel de la formation des enseignants de biologie. En outre, l'équipe a eu un atelier le 27 juin au Centre des sciences de l'apprentissage à l'ECNU pour co-construire un cadre comparatiste de l'enseignement des sciences et de la biologie en France et en Chine. Elle a élaboré un cadre conjoint pour les travaux de recherche. Luc Trouche à l'IFÉ (ENS Lyon) et Birgit Pepin (université de Trondheim, Norvège) ont rejoint les participants du séminaire par vidéoconférence, pour échanger sur le site commun C2SE et préparer le prochain séminaire qui aura lieu du 12 au 14 novembre à l'IFÉ.

Un doctorant, Virgile Besson, a été recruté dans le cadre de ce projet pour réaliser un travail de synthèse sur les évolutions des curricula en France depuis le collège unique. Un travail du même type sera réalisé à l'ECNU, permettant de construire une compréhension commune des processus en jeu dans les deux pays.

Contact : Maryline.coquide@ens-lyon.fr

Séminaires croisés DOCENS Beyrouth-Lyon

Le projet DOCENS (Documentation des enseignants de sciences) réunit l'IFÉ et l'École doctorale Lettres et Sciences Humaines de l'Université libanaise dans le cadre d'une réponse acceptée à un appel à projet CEDRE. Il repose sur le co-encadrement de trois thèses (en didactique de la physique, de la biologie et des mathématiques). Sont concernés à l'IFÉ K. Robinault, S. Soury-Lavergne et L. Trouche. La première partie du séminaire s'est déroulée à Beyrouth du 17 au 21 juin, la deuxième partie à Lyon du 24 au 28 juin. L'objectif du projet est le comparer les processus de réorganisation des ressources des enseignants de sciences dans une période de double transition : transition numérique et transition curriculaire (développement de nouvelles démarches d'enseignement des sciences). La soutenance des thèses est prévue pour 2014.

Contact : Luc.Trouche@ens-lyon.fr

Poursuite de la visite du réseau des LéA avec, ce mois-ci, le tour du LéA Eiffel, un lycée polyvalent de Gagny en Seine St Denis...

Apprendre en milieu professionnel pendant les stages

Présentation du LéA Gustave Eiffel

Situé en proche banlieue est de Paris, c'est un lycée polyvalent de près de 1300 élèves qui comporte une filière sciences et techniques industrielles préparant au baccalauréat et au brevet de technicien supérieur (BTS). Deux domaines concernent les BTS, l'électronique et la construction bâtiment. Deux classes concernent plus spécifiquement le projet de recherche collaborative, celles qui préparent, en deux ans, au BTS Bâtiment. Ces deux sections de technicien supérieur (STS) accueillent chacune 24 élèves issus de trois types de baccalauréats (Sciences et Techniques Industrielles, général scientifique et professionnel). Sur les deux niveaux de première et deuxième année, l'effectif global correspond à près d'une centaine d'élèves. Après avoir intégré le second cercle en 2011, le lycée est devenu LéA en septembre 2012. La création du LéA s'est appuyée sur un projet mis en place au lycée dès 2009 qui concernait l'amélioration de la qualité formatrice des stages destinés aux élèves de STS bâtiment. L'équipe est constituée de six enseignants, un professeur de français et cinq professeurs qui enseignent les matières technologiques et professionnelles aux STS bâtiment (A.-c. Fabre, C. Lafortune, A. Perin, S. Perin, C. Tauveron). Le correspondant LéA, C. Jourdan, fait partie des cinq professeurs de génie civil. Parallèlement, il est engagé dans une thèse en sciences de l'éducation, sur les apprentissages développés lors des stages. Un enseignant chercheur de l'IUFM de l'académie de Créteil, M. Huchette, de l'équipe STEF de l'ENS Cachan/IFÉ, constitue le septième membre de l'équipe, il est également correspondant IFÉ.

Le projet

Il porte sur les stages de huit semaines, en milieu professionnel, réalisés par les élèves de STS bâtiment, sur les chantiers de construction, en qualité d'aide conducteur de travaux (métier d'encadrement). L'enjeu de la recherche, au sein du LéA, est la production de connaissances pour l'ingénierie de conception des curricula de formation intégrant des périodes en milieu professionnel. Plus précisément, il s'agit d'élaborer des propositions à partir des questions relatives aux apprentissages en stage : comment préparer les élèves à apprendre en milieu professionnel, comment les aider à produire des traces écrites de leur expérience en entreprise et quelles exploitations didactiques peut-on faire en classe, à partir de ces expériences ? Parallèlement, le projet a pour ambition de produire des savoirs nouveaux formalisés pour l'enseignement au lycée, dans les matières techniques spécialisées, en lien avec le métier de la conduite de travaux qui s'exerce dans un milieu sociotechnique complexe.

La première année de travail a permis, d'une part, de caractériser les activités professionnelles de conduite de chantier à partir d'entretiens réalisés avec des conducteurs de travaux appartenant à des entreprises partenaires et, d'autre part, de tester en classe, les premières propositions pédagogiques de la recherche-action, liées à la préparation des apprentissages en stage. L'équipe a fonctionné au complet, par réunions mensuelles de travail, enseignants et chercheur réunis. La période des stages entre mai et juillet est l'occasion privilégiée d'enquêter et de vérifier le bien-fondé des actions pédagogiques entreprises ainsi que de recueillir des données pour la recherche académique. Les actions pédagogiques à entreprendre et les résultats ont été

discutés lors des réunions de travail et chacun s'accorde à reconnaître l'intérêt du travail collaboratif réalisé et des apports relatifs à la connaissance du métier de la conduite de travaux et du processus de conception et de fabrication de l'ouvrage à construire. Vis-à-vis des travaux antérieurs, le passage en label LéA a généré une dynamique supplémentaire par une réflexion plus poussée quant à la formulation des questions de recherche, par un cadrage institutionnel donnant du poids au projet et une meilleure visibilité au sein du lycée. Le travail est entamé mais il va nécessiter deux ou trois années pour aboutir. Cette première année a vu l'expérimentation de la collaboration entre enseignants et chercheurs qui ne va pas de soi : la définition des rôles de chacun, les exigences d'une démarche réflexive dans le contexte d'un projet de recherche – action, les craintes des enseignants vis à vis du vocabulaire et des méthodes de la recherche sont autant de sujets sur lesquels il va falloir travailler, si l'on veut réellement atteindre les objectifs formulés par Gérard Sensevy, lors de la 1^{ère} rencontre nationale en novembre 2011.

La direction de l'établissement est fortement impliquée dans le projet et nous réfléchissons ensemble aux modalités de communication à développer au sein du lycée et vers l'extérieur. Nous avons le projet d'organiser un séminaire inter-académique, à l'intention des enseignants et de l'Inspection pour diffuser nos travaux. Dans le cadre du congrès AREF (Actualité de la Recherche en Éducation et en Formation), fin août, nous allons participer (M. Huchette et C. Jourdan) à l'un des symposiums avec une communication intitulée : « Former des jeunes à appréhender le système sociotechnique d'un chantier pour la conduite de travaux : quels contenus d'enseignement ? Quelles activités pédagogiques de préparation au stage en milieu de travail et quels effets ? ».

michael.huchette@u-pec.fr ;
christian.jourdan@ac-creteil.fr



Le mot du proviseur...

Le point de départ de l'étude menée par l'équipe du LéA, avec l'enseignant chercheur M. Huchette, répond à une des préoccupations des enseignants relative à l'acquisition des compétences développées par les étudiants durant leur stage en BTS et leur complémentarité avec l'enseignement dispensé en classe. Cette recherche-action concerne les enseignements professionnels en intégrant fortement la discipline du français. Elle fédère les professeurs de l'équipe et fait évoluer collectivement leur pratique.

L'entrée dans le partenariat avec l'IFÉ constitue une véritable reconnaissance du travail conduit par Monsieur Jourdan au sein du lycée, et des professeurs impliqués. Elle s'inscrit dans l'axe du projet d'établissement visant à développer l'innovation des pratiques pédagogiques et la création d'ingénierie pédagogique pour mieux faire réussir nos élèves. Elle est également l'occasion de faire partie d'un réseau permettant des échanges intéressants avec les différents LéA. Ce travail a été rendu visible pour toute la communauté éducative du lycée à laquelle il a été présenté lors de la réunion de rentrée et développé devant le conseil d'administration. Il est aussi porté à la connaissance de la hiérarchie au niveau académique et participe au rayonnement de l'établissement.

Le Proviseur (contact : Violette.lecoq@ac-creteil.fr)

Formation des enseignants

Deux mois avant la création officielle des ESPÉ, les questions relatives à la formation des enseignants prennent une importance particulière. Dans cette page, des échos de la chaire Unesco « Former les enseignants au 21^{ème} siècle », une distinction pour le dispositif NéoPass@ction et un séminaire national sur le numérique dans les ESPÉ.

Chaire Unesco « Former les enseignants au XXI^e siècle »

Une allocation doctorale de recherche a été offerte par l'ENS de Lyon. Le jury examinera les candidatures le 4 juillet. Actualités de la chaire, préparation des conférences de rentrée, [voir le site](#) !

Contact : delphine.ordas@ens-lyon.fr

Prix du manager de l'année « innovation participative »

NeoPass@ction à l'honneur

Judi 20 juin 2013, Luc Ria, Catherine Pérotin et Patrick Picard recevaient, en présence de Michel Lussault, directeur de l'IFÉ-ENS de Lyon et au nom de toute l'équipe NéoPass@ction, le prix du Manager public de l'année dans la catégorie « innovation participative », en présence de Marylise Lebranchu, ministre de la Réforme de l'État, de la décentralisation et de la fonction publique. L'objectif de ce prix est de récompenser la mise en œuvre de projets ambitieux et innovants de modernisation du service public avec un fort impact sur les citoyens et les agents du service public. Pour cette édition 2013, plus de 50 projets ont été présentés, 20 ont été retenus, et 4 se sont vus remettre un prix.



Rappelons que le programme de recherche et de formation Néo-pass@ction constitue une ressource innovante de formation en ligne, riche de 800 extraits vidéo d'une durée moyenne de 3-4 minutes (soit plus de 24 heures au total) sur un ensemble de thèmes critiques. Un groupe de pilotage scientifique constitué de chercheurs de 8 laboratoires spécialistes du travail enseignant assure la cohérence théorique et méthodologique des ressources produites. À l'échelle internationale, 14 pays ont sollicité l'IFÉ/ENS pour obtenir des codes d'accès à la plateforme et un développement de ressources complémentaires est prévu dans le cadre des travaux de la chaire Unesco « Former les enseignants au XXI^e siècle », pour obtenir des ressources vidéo sur le travail enseignant (notamment celui des débutants) au niveau international.

Contact : Luc.Ria@ens-lyon.fr

Présentation de travaux à V. Peillon et G. Fioraso à Lyon

Le ministre de l'Éducation nationale et la ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche sont venus à l'université Claude Bernard, Lyon 1, ce 1^{er} juillet dans le cadre du lancement officiel des ESPÉ. À cette occasion, Sophie Soury-Lavergne et Gilles Aldon ont présenté aux deux ministres (cf. photo ci-dessous), en présence de la rectrice de l'académie de Lyon et des présidents des universités de Lyon et Saint-Étienne, le travail réalisé dans l'académie en collaboration avec l'IFÉ sur la formation continue des personnels de l'éducation. Durant l'année scolaire 2012-2013, une formation de formateurs pilotée par l'IFÉ s'est adressée aux formateurs de l'aca-

démie souhaitant faire évoluer leurs formations en intégrant des temps de formation à distance.



Cette formation, conçue en collaboration avec la Délégation académique de la formation des personnels et l'IUFM de Lyon, s'est appuyée sur les possibilités offertes par les technologies de l'information et de la communication. La présentation a mis en avant le travail réalisé au sein de l'IFÉ concernant l'apprentissage à distance et a insisté sur les collaborations nécessaires pour qu'un tel travail puisse profiter des compétences des enseignants de terrain, des chercheurs et des formateurs. Les questions posées et le dialogue qui a suivi ont permis de dégager la portée nationale de ce travail, même si les conditions de généralisation ont à être étudiées précisément.

Contact : Gilles.aldon@ens-lyon.fr

Séminaire national formation au et par le numérique dans les masters MEEF, Montpellier 2-3 juillet

Les ESPÉ ont élaboré leurs maquettes de masters MEEF (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) dans lesquelles le numérique devrait figurer selon des approches et des modalités très diverses pour répondre à la priorité affichée par les deux ministères. À partir de ces maquettes, les établissements vont devoir travailler plus précisément sur les contenus et sur les modalités de formation liés au numérique. Il ne suffira pas de transférer des dispositifs et des pratiques ayant été mis en place dans l'ancien cadre de la formation des enseignants, mais bien d'imaginer des approches renouvelées dans un nouveau contexte et de penser l'élargissement du C2i2e pour dépasser la seule instrumentation des étudiants à la construction d'une culture numérique professionnelle.

Pour aider les établissements dans cette réflexion, répondre à leur demande de mutualisation et de partage de solutions, dégager des perspectives, la DGESIP organise avec la DGESCO un séminaire « formation au et par le numérique dans les masters MEEF » les 2 & 3 juillet 2013 à l'université Montpellier 2.

Ce séminaire est à destination des chefs de projets ESPÉ ou de leur représentant, des responsables de formation, des correspondants C2i2e, des acteurs en académie impliqués dans la formation initiale des enseignants.

L'IFÉ propose dans le cadre de ce séminaire deux contributions :

- Un dispositif hybride de formation continue des enseignants à l'usage du numérique, fondé sur une pédagogie de projet (Jana Traglova et Pierre Benech) ;
- L'IFÉ et le réseau des ESPÉ : un partenariat naturel au service de l'éducation et de la formation. Les LéA, comme pierre d'angle de ce partenariat (Luc Trouche et Catherine Loisy).

Contact : Catherine.Loisy@ens-lyon.fr

Frédéric Le Marcis, Professeur des universités recruté en septembre dernier à l'IFÉ-ENS de Lyon, situe la thématique « anthropologie de la santé » qu'il porte, en relation avec le programme scientifique de l'institut, questionnant les relations entre apprendre et faire apprendre. Il présente les axes de recherche et les projets en cours, qui impliquent, dans l'UMR *Triangle* et dans l'IFÉ, deux autres chercheurs, Samuel Lézé et Emilia Sanabria. En fin de dossier, Emilia Sanabria présente le compte rendu d'un symposium qui s'est tenu à l'IFÉ en avril dernier sur les enjeux de la promotion de la santé.

Anthropologie de la santé et Sciences de l'apprendre. Pourquoi l'anthropologie de la santé à l'IFÉ ?

L'Institut français de l'Éducation place au cœur de ses préoccupations les questions de l'apprendre et du faire apprendre. L'éducation y est envisagée comme un fait social total, c'est-à-dire comme une activité relevant de logiques et d'enjeux sociaux plus larges. Proposer une analyse de l'éducation nécessite donc une démarche holiste articulant ses différentes dimensions. C'est ce dont témoignent les trois grandes préoccupations affichées par l'IFÉ : compréhension des processus cognitifs engagés par les apprentissages, compréhension des situations d'apprentissages et compréhension des réseaux de socialisation et des organisations dans lesquels s'insèrent et agissent les « parties prenantes » (élèves, parents, formateurs, acteurs institutionnels, partenaires, etc.) des systèmes de formation. Comment l'anthropologie de la santé inscrite récemment au sein de l'IFÉ s'empare-t-elle dans ces questions ? Comment l'anthropologie de la santé entre-t-elle en discussion avec les préoccupations « éducation » de l'IFÉ ?

Proposer une réponse à ces questions nécessite de revenir sur la posture et la méthode de l'anthropologie afin d'en dégager les dimensions méthodologiques mutualisables. Il convient également de souligner en quoi les objets de l'anthropologie de la santé entrent directement en discussion avec la question de l'éducation. Enfin, à partir d'une entrée empirique, il s'agit d'illustrer ce propos et de témoigner du lien entre question de santé et question d'éducation.

L'anthropologie et sa méthode

L'anthropologie repose sur une méthode : l'ethnographie. Celle-ci consiste en la réalisation d'enquêtes de terrain de longue durée permettant une immersion de l'observateur au cœur des réalités étudiées. Ce qui est désigné comme l'observation participante suppose l'apprentissage du langage des « observées » (qu'il s'agisse d'une « langue exotique », ou simplement du langage légitime d'une profession ou d'un groupe social). Cette observation de longue durée permet d'éviter les biais d'une observation trop rapide (qui serait alors assimilée à de l'évaluation), de minimiser l'impact de la mise en scène et de rendre compte finalement de ce qui compte le plus pour les individus.

L'anthropologie de la santé : un objet et une posture

Dans le cadre de l'anthropologie de la santé, la santé est envisagée comme une porte d'entrée pour dire le monde contemporain. À cette entrée empirique est associée une posture non essentialiste et critique. Nous considérons que les formes d'engagements des individus dans le monde ne sont pas le produit d'une culture gravée dans le marbre dont ces derniers seraient les porteurs. Au contraire, leurs actions sont le produit d'un assemblage de normes et de valeurs négociées, appropriées et mises en action dans un contexte produit historiquement et soumis aux enjeux politiques du présent. Notre posture est également critique. Cela signifie que nous partons du principe que notre anthropologie relève d'une démarche de dévoilement des enjeux de pouvoir qui traversent les sociétés contemporaines. Contre l'idée d'une vérité immanente, déjà là, nous souhaitons décrire et analyser la production de régimes de vérité et des pouvoirs qui les portent. Dans

ce contexte, nous plaçons au cœur de nos questionnements la production des connaissances, leur diffusion comme leurs usages dans le domaine du malheur, de l'infortune ou plus généralement de la santé, ainsi que leurs effets sur les sujets et le politique. Notre démarche consiste de ce fait en une articulation de trois champs de la discipline : l'anthropologie des sciences, l'anthropologie politique de la santé et l'anthropologie de l'expérience (dimension construite et subjective).

L'anthropologie de la santé et ses questions

Dans le domaine de la santé, quelle place occupent savoirs et discours scientifiques dans nos sociétés ? Comment sont-ils mobilisés dans le corps social et que fabriquent-ils en termes de pratiques et d'expériences pour le sujet ? On pense ici aux modalités de la reconnaissance et de l'écriture de soi alors que nous sommes aujourd'hui sous l'emprise croissante de la médicalisation de la société, exposés à des formes de plus en plus sophistiquées de normalisation, de standardisation. Quels processus de subjectivation émergent dans le cadre de ces processus ? Mais également quelles populations y échappent, en fonction de quels types d'inégalités ?

Du point de vue de la production des connaissances, le processus qui passe de la science à « la vraie vie », n'est pas univoque, ni linéaire. Quelles sont les interactions, quelles opérations de traduction (Akrich et al. 2006), d'imposition, de réappropriation, de transformation ? Quels acteurs ? La récente mise à l'agenda de la circoncision par l'OMS comme outil de la lutte contre le VIH témoigne par exemple de la légitimité croissante de l'essai clinique randomisé comme *Gold Standard* et de l'importance de la capacité de persuasion des chercheurs. De leur capacité à « traduire » leurs résultats. Mais ces connaissances qui alimentent les politiques les plus récentes de lutte contre l'épidémie sont plus prosaïquement au cœur des relations thérapeutiques que nous entretenons régulièrement avec les médecins, elles sont sous-jacentes aux messages de prévention, d'éducation à la santé auxquels nous sommes exposés, elles donnent une caution scientifique à l'introduction de nouveaux dispositifs d'évaluation, de sécurité, elles déplacent dans notre quotidien les frontières du normal et du pathologique. Ainsi l'évidence influe-t-elle autant sur la médecine que sur la politique. L'espace de l'évidence, de sa production à sa diffusion et ses effets, constitue donc un terrain d'enquête privilégié pour l'anthropologie de la santé que nous défendons.

Dans ce cadre, l'évidence n'est pas envisagée comme un savoir figé. Les controverses concernant la vaccination, les réévaluations permanentes des politiques de santé (comme des politiques éducatives) basées sur l'évidence rappellent que les savoirs qui sous-tendent les politiques ne sont pas stables. Leur autorité fait toujours l'objet de contestations. L'analyse des frictions associées à ces processus constitue un objet heuristique : comment s'opère le passage d'une incertitude à la production d'un message éducatif, comment le savoir produit devient-il message de santé publique ? Sur quelle autorité s'opère la transmission ? Quel est le rôle de la société civile dans cette dynamique ? Plutôt que de se limiter aux mécanismes de la transmission, nous envisageons, d'un point de vue global, les logiques qui président à la constitution de ces savoirs ainsi que leur rapport avec les savoirs profanes.

Comment discuter de cette problématique dressée à grands traits d'un point de vue empirique et en quoi permet-elle une discussion avec les sciences de l'apprendre ? Une grande partie des apprentissages relatifs aux comportements de santé sont, comme à l'école, le produit d'un enseignement de type « top – down ». Le médecin, plus souvent l'infirmière, dispense un savoir que le patient doit s'approprier. Il doit le faire sien afin de se conformer à son rôle de patient. Dans le système éducatif, la même relation inégalitaire existe entre l'enseignant et l'élève. Bien sûr, dans le cadre de la santé comme dans celui de l'école, les négociations à l'œuvre dans ces relations, les opérations de traductions, réappropriation des savoirs ont été discutées. Mais Santé et École ont en commun le fait de se fonder sur une relation inégalitaire engageant un individu porteur de savoir et un autre supposé le recevoir et se l'approprier afin de se conformer au rôle qu'on lui attribue (apprenant, patient). D'un point de vue structurel, cette relation inégale se rapporte à celle du parent avec l'enfant et l'infantilisation de l'un par l'autre, où le déni de son expérience dans la relation est bien souvent dénoncé.

Cependant, dans les deux cas, le transfert du savoir ne se limite pas à une relation d'éducation formelle. Il passe également par des formes non verbalisées de transfert de connaissance. Les patients, comme les élèves, apprennent à devenir ce qu'on attend d'eux. Ils se socialisent et, dans ce contexte, incorporent diverses formes de savoir-faire et de savoir-être qui font d'eux des acteurs légitimes de la relation. On devient patient comme on devient élève. Rendre compte de ces processus suppose une ethnographie fine des conditions et motifs des interactions. Cela suppose également de dépasser le cadre strict du scolaire pour envisager toutes les situations d'apprentissage. Fait de santé et apprentissage ont en commun le fait de constituer des pratiques sociales (Lave 1988). Elles relèvent de situations d'interactions que l'on peut décrire et analyser. Celles-ci s'inscrivent dans un contexte historique et politique qui les informe. Ce contexte constitue autant de contraintes que d'opportunités à l'interaction. En outre, elles ne sont pas exemptes de logiques de catégorisation et de logiques morales participant à la production de la légitimité des acteurs de cette pratique sociale.

Dans le domaine strictement médical des interactions entre agents de santé et patients, des sujets se construisent. Parfois ils s'opposent à l'ontologie qui leur est imposée, parfois ils l'embrassent. Mais les différentes ontologies attribuées, portées, par les acteurs ne s'annulent pas nécessairement les unes les autres. Elles sont mises en actes, les normes qui y sont associés sont mobilisées en fonction des conditions d'interaction. Anne-Marie Mol propose ainsi d'interroger, au sein de ces interactions, le jeu et l'équilibre en permanence renégocié de ces onto-normes (Mol 2012). Développer au sein de l'IFÉ une approche anthropologique c'est donc, comme l'annonçait le rapport Winkin remis à Luc Chatel au moment de l'intégration de l'IFÉ au sein de l'ENSL, de ne plus se restreindre à l'éducation obligatoire pour entrer dans le domaine des éducations informelles, professionnelles et spécialisées. Dans ce cadre il s'agit donc d'appréhender la question de l'éducation à partir du cadre plus large de la socialisation et de la transmission hors cadre scolaire. L'objet « éducation à la santé », mais pour les raisons exposées plus avant nous préférons désigner cet objet par la périphrase « les différentes formes d'apprentissage et de socialisation aux normes de la bonne santé », constituent le terrain sur lequel nous appréhendons cette question.

Des terrains d'enquêtes précis sur lesquels traiter nos questions

L'équipe « Anthropologie politique de la santé » de Triangle et de l'IFÉ développe des recherches qui reposent sur une pratique

intensive du terrain afin d'observer continuités et ruptures, tensions et logiques dans la longue durée. Nous pratiquons donc un jeu d'échelle (de l'intime au politique) mais aussi un jeu avec les temporalités. La méthode, qualitative, articule les approches généalogiques et ethnographiques afin d'analyser les processus sociaux contribuant ou non à l'état de santé des populations : formation des concepts et des problèmes de santé publique ; effets sociaux et subjectifs des politiques publiques de santé : promotion, prévention, éducation ; production des savoirs en biomédecines et effets des logiques scientifiques sur le monde social ; logiques des pratiques cliniques, triage et usages des médicaments.

Dans cette perspective, les membres de l'équipe développent des recherches dans quatre domaines stratégiques : *les maladies infectieuses, la nutrition, la santé mentale et la santé reproductive et sexuelle*

Quatre axes de recherche

Maladies infectieuses	Nutrition
Dimensions politiques et subjectives de la médicalisation de la prévention ; Conséquences de la standardisation des corps inhérente aux processus de recherche clinique ; Politiques de la reconnaissance et expérience de la maladie.	Controverses, incertitudes et développement de recommandations sanitaires ; Enjeux environnementaux de la santé ; Subjectivité, rapport au corps et comportement alimentaire.
Santé mentale	Santé reproductive
Frontières professionnelles (prison, justice et école) et expertises ; Émergence et conséquence de la biomédecine en psychiatrie ; Économies morales contemporaines.	Biopolitiques et inégalités sociales : modes de triage ; Subjectivités et corporalités ; Éducation sexuelle et normes de genre.

Programmes en cours

Frédéric Le Marcis

Enquêtes au Burkina Faso sur la prise en charge des femmes dans les services publics de santé dans le cadre de la Prévention de la Transmission du sida de la Mère à l'Enfant (PTME) (Anthropologie – avec M-E. Gruénais, Santé Publique, Direction de la Santé de la Mère et de l'Enfant du ministère de la santé du Burkina Faso), (contrat ANRS) ;

Enquêtes en Côte d'Ivoire sur l'expérience des essais cliniques (contrat ANRS) ;

Enquêtes en Afrique du Sud sur la Procréation Médicalement Assistée (ANR dirigée par Doris Bonnet) ;

Enquête ethnographique et analyse généalogique de l'introduction des ACT (combinaisons d'artémisinine) et des TDR (Tests de Diagnostic Rapide) dans le cadre de la lutte contre le paludisme en Casamance (Sénégal) avec Pascal Millet (MCU-PH, Bordeaux) et Sylvain Faye (MCF, UCAD – DAKAR) (financement région Aquitaine).

Contacts : frederic.lemarcis@ens-lyon.fr



Samuel Lézé

Enquête ethnographique et analyse généalogique de l'inégale

répartition de l'attention à l'égard des populations vulnérables en santé mentale (Travail, Justice, Prison, Socio-éducatif), Programme ERC « Économies morales contemporaines », dirigé par Didier Fassin (2008-2012) ;

Volet qualitatif du programme de recherche et d'évaluation du programme national « pairs-aidants en santé mentale », Centre Collaborateur de l'OMS, EPSM de Lille, mars 2012-décembre 2013 ; (Avec Mathieu Potte-Bonneville) Enquête ethnographique et analyse généalogique de l'économie morale du bien-être à l'école (2012-2015).

Contact : samuel.leze@ens-lyon.fr



Emilia Sanabria

« L'éducation au goût des jeunes ou les enjeux d'une éducation non-cognitive. » Étude ethnographique des pratiques d'éducation de la santé alimentaire en France (financement par la Chaire INSERM « Les enjeux sociaux de l'éducation à la santé ») ;

« De l'éducation des individus à une véritable promotion de la santé : les catégories de la santé publique à l'épreuve de l'obésité » (*Health education without knowledge: ought-onomy and the neurosubject in the obesity "epidemic"*). Enquête sur les mutations des politiques publiques de santé, ou la faillite du modèle « Information & communication »



de l'éducation à la santé (financement par la Chaire INSERM « Les enjeux sociaux de l'éducation à la santé ») ;

Emilia Sanabria est Senior Research Fellow pour la France dans l'ERC Advanced Grant « *ChemicalYouths: What chemicals do for youths in their everyday lives* » sous la direction de Prof Anita Hardon (UvA). Les substances chimiques et pharmaceutiques forment partie du quotidien des jeunes qui les mobilisent pour modifier leurs humeurs, booster leurs performances, leur vitalité, leur apparence ou leurs états de santé. La majorité des études réalisées sur l'utilisation que font les jeunes des substances chimiques se concentrent sur les « abus » de drogues et leur rôle dans les cultures jeunes. Au lieu d'analyser les cultures chimiques des jeunes pour les contrôler, ce programme ERC examine les utilisations que font les jeunes de diverses substances depuis leur propre perspective. Cette ethnographie comparative ne se limite pas aux substances illicites ni pharmaceutiques mais s'intéresse à toutes les substances utilisées dans les quotidiens des jeunes. Une part du projet français sera d'étendre l'analyse aux substances et aux pratiques à la frontière entre le pharmaceutique et le nutritionnel et d'examiner la lecture qu'ont les jeunes des programmes d'éducation à la santé liés à la gestion des risques d'addiction. (Financement European Research Council Advanced Grant).

Contact : emilia.sanabria@ens-lyon.fr

Références bibliographiques :

Akrich, Madeleine ; Callon, Michel et Latour, Bruno 2006 *Sociologie de la traduction. Textes fondateurs*. Paris, Mines Paris Les Presses.
Lave, Jean 1988. *Cognition in practice: Mind, mathematics, and culture in everyday life*. New York: Cambridge University Press.
Mol, Annemarie 2012. ([Publication électronique](#)) « Mind your plate! The ontologies of Dutch dieting. » *Social Studies of Science*. []
Winkin, Yves avec Dupré Latour, Nathanaël 2010 De l'INRP à l'Institut français de l'Éducation au sein de l'ENSL. Une identité retrouvée, une ambition renouvelée. Rapport présenté à Luc Chatel, Ministre de l'Éducation nationale et à Valérie Pécresse, Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche par Jacques Samarut, Président de l'ENSL.

L'incorporation des comportements de santé : comment changer un processus involontaire ?

Emilia Sanabria présente le compte rendu du Symposium IFÉ – Triangle qui s'est tenu le 9 avril 2013 à l'IFÉ, consacré aux enjeux de la promotion et de l'éducation à la santé.



Ce symposium rassemblait des chercheurs de l'INSERM (Nathalie Bajos, Alain Giami), du Centre de sociologie des organisations de Sciences Po, Paris (Patrick Castel, Camille Boubal et Henri Bergeron – par sa contribution écrite), de l'UMR Triangle (Frédéric Le Marcis) et de l'équipe S2HEP (Nicolas Lechopier). Ce Symposium, organisé par Samuel Lézé et moi-même (Triangle), a été financé par le biais de la Chaire INSERM – ENS de Lyon « Les enjeux sociaux de l'éducation à la santé ». Pour nous, un des objectifs du Symposium a été de situer clairement les actions menées au nom de l'éducation à la santé dans le champ de la promotion de la santé. Pour ce faire, nous avons invité des personnes se spécialisant dans divers champs thématiques de la santé publique, que sont le VIH et la santé reproductive, le cancer, la santé mentale et la nutrition, en

les invitant à explorer la manière avec laquelle les actions menées dans ces champs agissent sur les comportements de santé.

La promotion de la santé, selon la charte d'Ottawa de l'OMS ([pdf](#)) vise à établir des politiques saines, créer des milieux favorables, renforcer l'action communautaire ou encore développer des aptitudes personnelles. Pour promouvoir la santé globale, dans sa dimension positive, diverses approches ont été identifiées : éducation et communication, mesures législatives ou fiscales, changement dans l'organisation des soins, développement communautaire. Cependant, de nombreux auteurs notent que la majorité des actions menées depuis trois décennies au nom de la promotion de la santé se résument à de l'éducation à la santé – souvent elle-même résumée à de l'information – et ce aux dépens de la promotion active d'environnements et de politiques « saines ». Selon White-

head & Irvine (2011) la majorité des gouvernements ont réduit leur action en matière de promotion de la santé à de l'éducation à la santé et du marketing social, centrés sur les comportements à risque. La promotion de la santé serait restée ancrée dans un modèle préventif, centré sur une approche socio-cognitive du changement de comportement. Et pourtant l'on sait que les approches *health promoting behavior*, qui prédominent encore largement n'ont aucune incidence sur les déterminants extra-individuels des comportements. De même, Nutbeam (2005) déplore le fait que lorsque les gouvernements investissent dans la promotion de la santé, c'est en général pour soutenir des projets « peu sophistiqués de type IEC (information, éducation & communication) ». Le Symposium fut ainsi l'occasion d'interroger la dimension fortement individualisante de nombreuses actions d'éducation à la santé et d'explorer, selon les termes de Samuel Lézé, « l'éducation à la santé comme une éducation morale à une éthique de la responsabilité individuelle ».

Au-delà d'une mise à distance critique des pratiques d'éducation à la santé et d'une analyse des stratégies de modifications des comportements de santé, ce Symposium s'est voulu innovant dans sa forme. Tout d'abord en rassemblant des participants travaillant sur des thématiques de santé publique différentes, peu amenés à se parler et à comparer les processus en cours dans les différents champs de la santé publique. Puis par son mode d'engagement : en vue de sortir du modèle de la conférence ou de la journée d'étude, le Symposium a été organisé autour de la circulation préalable de textes ou fragments de réflexion écrits spécifiquement en réponse à l'argumentaire rédigé par Samuel Lézé et moi-même. La journée entière a ainsi pu être dédiée à la discussion approfondie des textes et des concepts, ce qui a donné lieu à des échanges très riches, vivement appréciés par tous. La discussion, animée par Frédéric Le Marcis, s'est structurée autour de plusieurs points clefs, sur lesquels je reviendrai plus bas.

Le constat de départ du Symposium est que les politiques de prévention et de promotion de santé publique ont souvent eu pour objectif de changer les comportements de santé. Dans cette perspective, deux modèles didactiques se sont succédés : un modèle de communication (informer et sensibiliser) et un modèle d'éducation (intégrer des compétences). Un même postulat en fonde cependant la raison d'être : l'amélioration de la prévention des problèmes de santé repose en grande partie sur la modification des comportements, eux-mêmes étroitement liés à l'éducation. La prévention vise ainsi souvent à corriger une forme d'ignorance ou d'inculture en matière de santé. Or, il est possible de voir émerger aujourd'hui plusieurs nouveaux paradigmes de santé publique, notamment : celui des déterminants sociaux de la santé et celui de la neuroprévention (ou prévention fondée sur les connaissances des processus inconscients dans les comportements). Ainsi, il existe une reconnaissance accrue des facteurs involontaires dans les comportements de santé : les facteurs sociaux ou biologiques échappent en effet aux contrôles volontaires des individus, quelle que soit leur « bonne volonté ». Le Symposium visait donc à interroger la place des processus inconscients dans les politiques de prévention et de

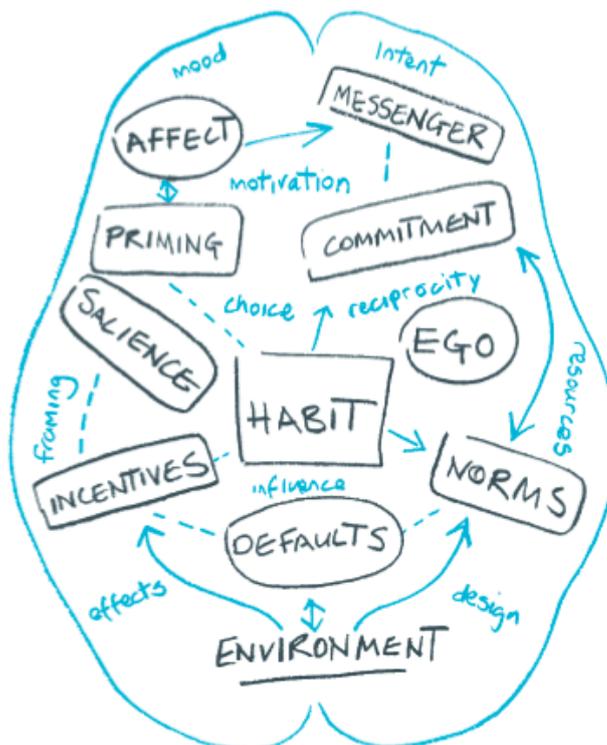
promotion de santé publique. Comment agir sur des processus inconscients ?

L'objectif du Symposium fut d'explorer les conséquences de cette mutation sur les politiques de prévention et de promotion de santé publique. Nous avons cherché à comparer deux paradigmes – sociologique et biologique – rarement pensés ensembles. Ces deux paradigmes reposent sur un postulat commun et radicalement différent du modèle didactique ou « informationnel » actuellement mis en place par les politiques publiques d'éducation à la santé. Encore peu explicite, nous l'avons formulé provisoirement ainsi, comme une hypothèse de travail : les comportements de santé relèvent d'une incorporation involontaire. Dans le cas de la « neuroprévention », il s'agit d'identifier des leviers pour agir sur les processus inconscients, impulsifs et affectifs qui mènent à des comportements délétères pour la santé ; dans le cas des « déterminants sociaux de la santé », l'exposition à un mauvais environnement socio-économique.

Au moins trois questions se posent alors : (i) Dans quelle mesure le postulat de l'incorporation involontaire remet-il en cause l'idée même d'éducation à la santé centrée sur un individu rationnel et autonome dans ses choix ? Dans un cas, il convient d'agir sur l'environnement socio-économique et non sur l'individu pour améliorer l'état de santé des populations. Dans l'autre, il convient d'agir sur la part la plus inconsciente de l'individu en se centrant sur l'ancrage biologique (reptilien, selon certaines analyses) des comportements. (ii) Quel serait le modèle d'intervention possible (au-delà de l'approche didactique jusqu'alors privilégiée) pour agir sur des états inconscients sans entrer en contradiction avec un contexte politique de valorisation de la « citoyenneté » où « responsabiliser » et « autonomiser » demeurent des valeurs centrales ? (iii) Au-delà du partage d'un même postulat sur la faillite du modèle informationnel en

promotion de la santé, en quoi la différence de cible d'intervention – sociologique vs biologique – peut-elle finalement entraîner des politiques de santé publique radicalement différentes ? Dès lors, peut-on dégager des différences en termes de philosophie politique et d'implications éthiques dans ces mutations de cibles d'intervention ?

Une question, qui nous a animés lors de la rédaction de l'argumentaire, concerne l'évolution des paradigmes de santé publique et la place de l'éducation à la santé dans ceux-ci. Il nous a semblé important d'examiner les chevauchements, les retours, les mutations incomplètes au sein des pratiques de promotion de la santé, dont l'éducation à la santé est un axe majeur. Un des points forts qui a émergé de la discussion du 9 avril est la révélation des importantes divergences qui marquent les évolutions dans les différents champs de la santé publique abordés lors de la journée. Les contributions au Symposium soulèvent des tensions importantes entre les approches sociopolitiques de la prévention et les approches biomédicales ou individualisantes. D'un côté, la biologisation du comportement ou la biomédicalisation des processus de santé (qui appréhende la santé via la pathologie) tend à se centrer sur les corps plutôt que sur des processus sociaux, politiques et collectifs (inégalités en matière de santé, pauvreté, accès aux soins ou à des conditions de vie favorables à la santé). De l'autre, la



santé publique continue de s'adresser avant tout à des individus, plutôt que d'agir prioritairement sur des collectifs, des environnements sociaux ou matériels et les conditions sociales, selon les principes de la Charte d'Ottawa.

Dans leurs contributions, Nathalie Bajos, Alain Giami et Frédéric Le Marcis ont mis l'accent sur la manière avec laquelle les approches par le « comportement » et les approches « biomédicales » sont plus que jamais contreposées dans le domaine de la prévention du VIH. La perspective biomédicale domine à nouveau l'action préventive dans le domaine du VIH et relègue à l'arrière-plan les approches politiques et socio-économiques de la prévention. Cette (re)médicalisation résulte de la promotion du traitement de toutes les personnes atteintes comme moyen d'empêcher toute nouvelle infection et donc de stopper l'épidémie (TASP pour *Treatment As Prevention*). Les promoteurs de cette approche font non seulement fi des conditions sociales, économiques et politiques de mise en œuvre de cette prévention secondaire, mais nombre d'entre eux justifient la nécessité de ce changement de paradigme par l'inefficacité supposée des politiques classiques de prévention, notamment celles basées sur la promotion du préservatif. Les approches socio-politiques sont plus que jamais absentes du débat. Bajos rappelle qu'une autre approche, qui s'inscrit aussi dans le paradigme des déterminants sociaux de la santé, consiste à considérer que le risque n'est pas une donnée préalable à l'expérience sociale des acteurs et à l'appréhender comme une construction sociale produite par la confrontation des intérêts, savoirs et pratiques des différents acteurs sociaux. Il s'agit alors, non pas de chercher à modifier les comportements de santé, mais de créer des environnements sociaux qui favorisent les comportements de santé. Alain Giami, comme Nathalie Bajos, questionne le présupposé objectif qui sous-tend la logique de diminution du risque biologique dans ces actions de prévention. S'appuyant sur les travaux de Lissandre sur le « sujet divisé », il questionne la rationalité du comportement préventif, rappelant les divergences entre ce que l'on dit et ce que l'on fait « Est-il donc si difficile d'entendre ce que chacun, dans son for intérieur, ne sait déjà que trop bien ?... ». Lissandre note également l'importance de la source d'un message de prévention, aussi déterminante que son contenu.

Partant du cas de la promotion de la santé mentale, Samuel Lézé s'est interrogé sur les usages moraux de la biologie comme vecteur de déresponsabilisation. Historiquement, le domaine du biologique (les agents pathogènes, les problèmes génétiques) était justement ce qui était en dehors de la responsabilité individuelle. Or, dans les développements qu'il observe dans ce champ, l'individu se voit responsabilisé en vue d'éviter de s'exposer à des environnements néfastes, ce que Samuel Lézé appelle « l'éclipse de l'irresponsabilité ». Donc tout en reconnaissant de manière accrue le poids des contraintes matérielles et environnementales sur la santé des personnes, l'organisation des réponses sanitaires observées se retourne vers l'individu. La question de la responsabilité et de l'autonomie a donc été au centre de la discussion et de plusieurs des contributions au Symposium. Comme le rappelle Nicolas Lechopier, l'approche comportementaliste, qui naturalise la psychologie humaine, ne met-elle pas à mal la notion d'une transformation émancipatrice par l'éducation ? Si les comportements sont involontaires et incorporés – soit par des défauts de rationalité, soit par le poids de l'environnement social et matériel, les personnes peuvent-elles être tenues responsables de leurs choix ?

Plusieurs contributions ont porté sur le marketing social, les sciences du comportement et l'incursion des techniques du « nudge » ou de la modification des architectures de choix dans la santé publique. Henri Bergeron, Camille Boubal et Patrick Castel du CSO (Sciences Po) ont présenté des travaux sur le marketing social dans la lutte contre l'obésité et Camille Boubal a présenté ses re-

cherches ethnographiques au sein de l'INPES (l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé). Nicolas Lechopier a présenté un travail sur les enjeux éthiques de la prévention comportementaliste. Le fragment que j'ai présenté s'appuie sur l'analyse de l'incursion des théories comportementalistes dans le champ de la nutrition pour questionner l'individualisation des stratégies de promotion de la santé.

Si les modèles économiques des choix qui ont dominé l'analyse des comportements de santé ont porté sur l'acteur rationnel, l'essor de l'économie du comportement « révèle » que ceux-ci ne sont pas toujours régis par des choix rationnels. Selon un récent rapport sur la « neuroprévention » en santé publique réalisé par le Centre d'analyse stratégique du Premier Ministre (sous Sarkozy) : « [L]e traitement non conscient d'informations sensorielles est essentiel dans nos comportements ». Les neurosciences investissent ce champ d'intervention publique, proposant des outils permettant de « concevoir des campagnes de prévention plus efficaces ». Quel est le régime de preuve sur lequel s'appuient ces interventions post-cognitives ? Il convient de s'interroger sur l'émergence au travers ces mutations du champ de la promotion de la santé, du domaine de l'affect, de l'inconscient et du neurosensoriel, comme des champs d'intervention publique. Bergeron, Boubal et Castel rappellent que si la mise à l'agenda des problèmes d'obésité a insisté, en France, sur le rôle structurant des inégalités sociales, les instruments déployés pour lutter contre ce problème s'adressent principalement à des individus conçus comme autonomes et que l'on doit responsabiliser. L'information et l'éducation de santé ont été les instruments de politique publique privilégiés, tandis que les actions s'attaquant aux inégalités sociales ou ciblant les industries agroalimentaires sont moins ambitieuses : elles ne sont en effet guère agressives vis-à-vis des intérêts industriels et ne somment pas l'État de développer des politiques providentielles.

Les discussions de la journée ont abouti à une ébauche des évolutions qui ont marqué la santé publique et la place de l'éducation à la santé dans celle-ci. Un premier moment, paternaliste et autoritaire de l'éducation à la santé, s'adresse à des individus supposément incapables de faire des choix autonomes en matière de santé. Celui-ci serait suivi d'une seconde temporalité où l'éducation sanitaire conçoit les individus comme dotés de compétences et d'autonomie mais comme étant en déficit d'informations adéquates pour agir de manière favorable à leur santé. Dans ce modèle, le simple accès à l'information mènerait à une modification des comportements de santé en vertu d'un rapport entre information, analyse rationnelle et action. Avec Ottawa, une nouvelle époque se dessine : celle de la promotion de la santé. À défaut d'agir sur les environnements et les conditions de vie, la mutation induite par la promotion de la santé a visé une transformation non seulement du niveau d'information mais également une transformation des « croyances » et « attitudes » qui constituent l'univers symbolique des personnes.

Les trois décennies qui ont suivi Ottawa n'ont que partiellement abouti à un élargissement, au-delà de l'individu, des actions de santé publique. Le courant du marketing social, fortement individualisant, gagne du terrain. Tout en remettant en question le modèle informatif de l'éducation à la santé, celui-ci se centre sur l'individu et les processus qui ont cours en-dessous de son niveau de conscience. Ces processus inconscients sont souvent fortement biologisés et leur existence expliquée en rapport avec l'évolution de l'espèce humaine. Comme le rappellent Bergeron, Boubal et Castel dans leur contribution, il ne s'agit pas de modifier l'individu lui-même mais plutôt son comportement par le truchement de la structure de ses choix individuels. « Une vraie sophistication des technologies de gouvernement des conduites individuelles, en somme. »

Contact : emilia.sanabria@ens-lyon.fr

Séminaire « Éducation de la petite enfance » : bilan et perspectives, Sylvie Rayna

Sylvie Rayna, maître de conférences de l'IFÉ-ENS de Lyon, est en détachement dans l'équipe **EXPERICE** (Paris 13). Elle pilote le séminaire « Éducation de la petite enfance », qu'elle présente ici.



Origines et objectifs

Le séminaire « Éducation de la petite enfance » est une entreprise commune de l'IFÉ et du Programme de Recherche Transversal « Petite Enfance » (PRT2) d'EXPERICE.

Il s'inscrit dans une tradition de collaboration entre l'ex-INRP et l'université Paris 13, à travers diverses opérations dont un séminaire international de près de 10 ans à l'INRP « Politiques, pratiques et acteurs de l'éducation préscolaire en Europe et au-delà » (sous la direction de Sylvie Rayna et Gilles Brougère) et plusieurs publications à l'INRP et l'UNESCO¹.

Lancé en 2011, le séminaire « Éducation de la petite enfance » visait à contribuer à la réflexion sur la petite enfance, développée à l'IFÉ, en mettant en convergence les travaux menés à Paris, dans le cadre du PRT2 (responsable : Sylvie Rayna) d'EXPERICE, et d'autres menés à Lyon, à l'ENS, dans d'autres lieux de recherche lyonnais et...au-delà., sur d'autres objets. Et ceci, dans une optique multidisciplinaire, avec une dimension internationale et une volonté forte de lier recherches et terrains de la petite enfance, la logique étant de revisiter ou d'éclairer par de nouvelles approches paradigmatiques un ensemble d'aspects et dimensions de l'éducation des jeunes enfants dans les divers lieux extrafamiliaux qui les accueillent, au sein de différents contextes culturels. Cet objectif sera poursuivi la troisième année du séminaire (2013-2014).

Centrations et dynamique du séminaire

Le séminaire a été associé à deux colloques organisés, l'un à l'ENS et l'autre à l'Hôtel de Ville de Paris², à l'occasion de la parution en français de *Au-delà de la qualité dans l'accueil et l'éducation de la petite enfance* (de Gunilla Dahlberg, Peter Moss et Alan Pence), ouvrage qui interroge, à l'aide d'une approche post-structurale, la notion de qualité. Il a aussi bénéficié de la présence de Miwako Hoshi Watanabe (université de Nagoya), professeur invité à l'IFÉ, et de ses conférences, parallèles au séminaire, sur l'éducation de la petite enfance au Japon et

l'émergence des *kosodate shien centers* (équivalents des lieux d'accueil enfants-parents français).

La réflexion du séminaire s'est tout d'abord centrée sur la dimension et notion du *care* dans l'éducation des jeunes enfants : du « prendre soin » (de la petite enfance, de la parentalité, voire de la professionnalité), à partir des conceptualisations de Joan Tronto et autres spécialistes de cette notion qui, dans le préscolaire, est infléchie par le jeu du langage (traduction de l'anglais) et des traditions des cultures professionnelles (poids du médical pour les unes et de l'instruction pour les autres) et donne lieu à des visions plurielles (soin : prendre soin/soigner, donner des soins/accueillir, etc.). Elle a évolué en se centrant sur l'activité professionnelle dans ce secteur de soin/accueil et d'éducation préscolaire.

Le séminaire a réuni pendant deux ans, avec une participation assidue :

- des chercheurs en sciences de l'éducation, sociologues et psychologues principalement (universités de Lyon 1 et 2, et Paris 13 ; IFÉ) - avec la participation cette année de Géraldine Bois, post-doctorante (Centre Max Weber, IFÉ), rapprochant ainsi la dynamique de ce séminaire avec une autre dynamique, impulsée à l'IFÉ, autour des primes socialisations, par Bernard Lahire - ;

- des doctorants (universités Paris 3 et 13, Lyon 2 et Liège), tous acteurs de terrain ou responsables de formation (coordonnateurs municipaux de la petite enfance – Villeurbanne et Lyon- ; responsable de formation d'éducateurs de jeunes enfants – ESSSE, Lyon- ; responsable de centre de loisirs - Paris- ; conseillère pédagogique des milieux d'accueil à l'ONE, Belgique ; ex-responsable de politiques de la petite enfance - Chili-) ;

- des responsables et formateurs (Villes de Paris et Lyon ; école de puériculture Rockefeller, Lyon ; ESSSE, Lyon ; école d'éducateurs de jeunes enfants, Dijon ; ACEPP Rhône ; CAF Isère).

Pour nourrir et dynamiser la réflexion, le séminaire a accueilli, outre les interventions de participants au séminaire mentionnés, celles de chercheurs français et étrangers (des universités de Paris 8 et 13, de Genève, de Gand, de Liège, de Stockholm, de Nagoya, de Québec en Abitibi-Témiscamingue, du CNAM, du CNR italien) et d'une doctorante (Institut d'Éducation, Londres, dir. Peter Moss), spécialiste de programmes à l'UNESCO.

Approches inédites du care au préscolaire

Le questionnement sur le *care* dans l'éducation de la petite enfance a été exploré aux niveaux des politiques et des pratiques dans divers contextes culturels. Et ce, à l'aide :

- d'analyses comparatives : de politiques « intégrées » de la petite enfance, sur plusieurs continents, lorsque le secteur du care passe sous la tutelle des ministères de l'éducation (Yoshie Kaga, UNESCO), et de pratiques du care dans un ensemble d'institutions : comparaisons entre école maternelle et ses équivalents (kindergarten, preschool) dans d'autres pays (Allemagne, États-Unis) (Gilles Brougère, EXPERICE, université Paris 13) ou entre crèches (françaises et japonaises) (Miwako Hoshi-Watanabe, université de Nagoya) ;
- ou d'études incluant l'accompagnement des praticiens comme care professionnel (dans le contexte belge francophone) (Florence Pirard, université de Liège) ou l'« influence de l'enfant », telle que présente dans le curriculum préscolaire suédois, dans la définition de la qualité de l'éducare (projet de l'OMEP-Suède concernant les espaces extérieurs de la forskola suédoise) (Ingrid Engdhal, université de Stockholm) ;
- ou encore de travaux sur le care : dans le secteur informel d'éducation (chilien) où se croisent visions professionnelles et parentales (Pablo Rupin, doctorant, EXPERICE) ou dans des lieux d'accueil et de socialisation enfantine et parentale (en

¹ Notamment :

Brougère, G. & Rayna, S. (dir.) (1999) Culture, enfance et éducation préscolaire, Paris, UNESCO.

Rayna, S. & Brougère, G. (dir.) (2000) Traditions et innovation dans l'éducation préscolaires : perspectives internationales, Paris, INRP.

Rayna, S. & Brougère, G. (dir.) (2005) Accueillir et éduquer la petite enfance : les relations entre parents et professionnels, Paris, INRP.

Rayna, S. & Brougère, G. (dir.) (2010) Jeu et cultures préscolaires, Lyon, INRP.

Rayna, S. & Brougère, G. (dir.) (en préparation) Petites enfances, diversités et migrations, Lyon, Editions de l'ENS.

² un ouvrage est en préparation, issu de ces deux manifestations qui interrogent, 12 ans après la parution du livre en anglais, la notion de qualité, en croisant travaux et expériences d'universitaires de plusieurs pays d'Europe (Peter Moss, Gunilla Dahlberg, Gilles Brougère, Michel Vandebroek, Tullia Musatti, Florence Pirard), de professionnels de la petite enfance et de la culture, parisiens et lyonnais (Marie Paule Thollon-Béhar, Laure Chareyre, Nicole Faure, Dominique Malleval, Corinne Pourcelot, Isou Landin, Véronique Amoult, Agnès Desfosses) et de deux groupes d'étudiantes éducatrices de jeunes enfants (Claudie Duchâtel, Céline Berton, Julie Zenouda et Anne Solenn Quenerer, IRSTT de Montrouge ; J. Thomas, O. Jegu et M. Lemoine, École Saint Honoré, Paris).

Flandre et en Italie), qui rencontrent alors la notion de social support (Michel Vandenbroeck, université de Gand, et Tullia Musatti, CNR, Rome) ;

- ou enfin dans des structures d'accueil post-natal modernes, inscrites dans la tradition chinoise du care de la mère et du nouveau-né (Gladys Chicharro, EXPERICE, université Paris 8).

Une publication est en préparation³.

Les apports sur le *care* ont enrichi les approches des participants, ainsi qu'en témoignent leurs contributions mises en dialogue, au cours de cette seconde année du séminaire, à travers la focale de l'activité professionnelle.

Prolongements du côté de l'activité professionnelle

L'activité professionnelle au préscolaire a été analysée et discutée dans une diversité de contextes (école maternelle/crèche ; France/Suisse/Canada, notamment) et dans le croisement d'une pluralité d'approches, par exemple :

- celle du travail, adoptée par Anne-Lise Ulman (CRTD, CNAM) dans son étude de l'activité des professionnelles de la petite enfance dans les crèches françaises et de la place des émotions dans cette activité ;
- ou celle de la sociologie pragmatique de la critique (Pascale Garnier, EXPERICE, université Paris 13) ou de l'ergonomie de langue française et la clinique de l'activité (Françoise Carraud, citée plus haut), pour l'étude des rôles, hiérarchies et divisions du travail entre enseignantes et Atsem (Agent spécialisé des écoles maternelles) à l'école maternelle.

Cette activité auprès de jeunes enfants et de leurs familles a été éclairée du côté des compétences, à partir de l'exemple des éducatrices de crèches genevoises (Laurent Fillietaz et Vanessa Romery, RIFT, université de Genève), et plus particulièrement des compétences ludiques, à l'aide d'une comparaison franco-canadienne concernant les enseignantes (Krasimira Marinova, université du Québec en Abitibi-Témiscamingue).

L'activité professionnelle a également été approchée, dans les contributions des doctorants, via la comparaison des discours d'enseignants et d'éducateurs de jeunes enfants sur la diversité des formes familiales (Claire Bleton, université Lyon 2), l'analyse des discours parentaux sur les pratiques de soutien à la parentalité dans les lieux d'accueil enfant-parent (Nadya Dacunya, Benoît Degeorges, Lyon 2), mais aussi les discours muséaux (Grichka Redjala, université Paris 3) et la participation des enfants (dans les crèches belges) (Pascale Camus, université de Liège).

Perspectives

Les points forts dégagés au terme de la première année du séminaire se confirment, au terme de la seconde, dans l'évaluation faite par les participants : dimension internationale, pluridisciplinarité, démarche comparatiste, dialogue chercheurs-praticiens ont ouvert des univers paradigmatiques et empiriques nouveaux, reconfigurant l'intelligibilité des objets étudiés et offrant de nouvelles pistes de recherche. Outre le soutien aux doctorants, sur le plan théorique et méthodologique, le séminaire a été une occasion de développement de liens entre participants, entre participants et intervenants, et entre intervenants, au-delà de l'espace-temps des séances : enrichissement de l'offre de formation, pour les uns, organisation de symposia, pour les autres, développement d'initiatives diverses (recherche d'un ancien film sur l'école maternelle, évoqué par une intervenante) pour d'autres encore.

C'est donc dans cette dynamique d'échanges que le séminaire se poursuivra en 2013-2014, en accueillant de nouveaux participants. Le principe de manifestations conjointes au séminaire sera maintenu.

Il s'agira de prolonger l'analyse de l'activité professionnelle, afin d'approfondir les visions du professionnalisme et de la professionnalisation des métiers de la petite enfance au regard de questions touchant à la socialisation des jeunes enfants et de leurs parents. Sont pressenties, outre les présentations des avancées des travaux doctoraux, les interventions de participants et d'intervenants extérieurs, sur quatre journées autour des thématiques suivantes :

- activité professionnelle des métiers invisibles, compétences et professionnalisme dans le préscolaire européen : élaboration secondaire du *CORE project*, commandité par la Commission européenne (Michel Vandenbroeck, université de Gand et Arianna Lazzari, université de Bologne et Myriam Mony, ESSSE ; Marie Paule Thollon-Behar, Université Lyon 2) ;
- l'activité professionnelle dans les lieux de rencontre enfants-parents : professionnalisme et culture de la petite enfance italienne (Mariacristina Picchio/Isabella Digiandomenico, CNR, Rome), professionnalisme et accueil de la diversité (Naomi Geens/ Katrin Van Laere, université de Gand) ;
- activité professionnelle et socialisation des enfants de deux ans dans quatre contextes : crèche, jardin maternel, école maternelle et classe passerelle (Pascale Garnier/Gilles Brougère, EXPERICE, université Paris 13) ;
- activité professionnelle, éveil musical des tout-petits et primes socialisations (Géraldine Bois, IFÉ).

Le travail du séminaire pourrait être mis en écho avec :

- les conférences données en parallèle à l'IFÉ, sur le *social care* et l'accueil de la diversité, par Michel Vandenbroeck, candidat à un poste de professeur invité ;
- et l'exposition polyphonique et interactive, à l'IFÉ ou dans une institution lyonnaise partenaire, d'Agnès Desfosses « Enfantances : chercheurs d'or », qui interroge les conditions de la créativité enfantine dans le préscolaire de cinq contextes culturels (Allemagne, Espagne, Finlande, France, Martinique).

Contact Sylvie Rayna : s.rayna@wanadoo.fr



Photo de l'exposition organisée en octobre dernier à l'IRST de Montrouge, en lien avec le colloque « Au delà de la qualité »

³ Cette publication, *Le care, le corps et le monde dans l'éducation préscolaire*, inclut les approches croisées de Yoshie Kaga, Miwako Hoshi-Watanabe, Ingrid Engdahl, Michel Vandenbroeck, et Naomi Geens, Pablo Rupin, Gilles Brougère, Tullia Musatti, Florence Pirard, Gladys Chicharro, Sylvie Rayna.



Les projets liés au numérique prennent désormais une place centrale, à la fois dans les stratégies des institutions éducatives et dans les programmes de recherche. Nous inaugurons, avec cette page, un nouvel espace qui fera le point, chaque mois, sur les échéances et l'avancée des travaux dans ce domaine. Toute contribution bienvenue !

Appel à projet

3^e appel à projet « e-éducation » ouvert jusque fin sept. 2013

Le troisième appel à projets « e-éducation » prévu dans le cadre des investissements d'avenir et portant sur un budget « indicatif » de 10 millions d'€, a été lancé le 3 juin 2013 par Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, Fleur Pellerin, ministre déléguée aux PME, à l'Innovation et à l'Économie numérique et Louis Gallois, commissaire général à l'investissement. Une quinzaine de projets pourront bénéficier d'un financement au titre des « services et contenus numériques innovants pour les apprentissages fondamentaux à l'école ». L'appel à projets est ouvert jusqu'au 30 septembre 2013, les [dossiers de candidature](#) étant à télécharger sur le web. Les candidats retenus seront connus « au plus tard fin janvier 2014 ». Comme annoncé par le ministre Vincent Peillon (AEF n° [179079](#)), cet appel à projets vise en particulier les « apprentissages fondamentaux » au primaire et « son articulation avec le début du collège (lire, écrire, compter, apprendre une langue étrangère à caractère universel, utiliser les technologies de l'information et de la communication) ». Les projets privilégiés viseront ainsi à :

- « Faciliter la maîtrise de la langue, en s'appuyant en particulier sur les nouveaux formats de l'édition numérique et en intégrant des dispositifs pouvant aller de la reconnaissance vocale à l'analyse sémantique en français » ;
- « Développer les capacités de calcul des élèves et élaborer des bases de données de situations-problèmes propices à la démarche d'investigation » ;
- « Faciliter les apprentissages fondamentaux des mathématiques, des sciences, du français ou des langues par l'usage des simulateurs, de la 3D, de la réalité augmentée, de jeux sérieux, de la virtualisation, des objets connectés et de la reconnaissance de mouvement » ;
- « Développer des plates-formes et des outils simples permettant le travail collaboratif ou coopératif des élèves, l'évaluation ou l'auto-évaluation et le travail individuel en autonomie, dans l'établissement, à distance et/ou en mobilité ».

Le Commissariat à l'investissement précise que « l'entrée de l'école dans l'ère du numérique doit aussi être propice à l'essor d'une filière numérique française compétitive dans la création de contenus numériques et d'e-services pédagogiques de haute qualité technologique ». Les dossiers doivent mentionner des « perspectives de retombées économiques pour le territoire national en termes d'emploi (accroissement, maintien de compétences), d'investissement, de structuration d'une filière ou d'anticipation de mutations économiques ».

Les projets déposés devront « reposer sur la coopération d'au moins deux entreprises indépendantes ou au moins une entreprise et un organisme de recherche », sachant que ce dernier ne doit pas supporter « plus de 30 % des dépenses admissibles ». Sont éligibles aux aides les entreprises, groupements d'intérêt public, établissements de recherche ou associations.

Développements informatiques

Accueil de stagiaires informaticiens dans l'équipe EducTice : Quentin Bonnet et Gaetan Deshayes, étudiants de l'INSA Lyon, pour le développement de l'application [Tamagocours](#) destinée à

la formation C2i2e des élèves de l'ENS de Lyon et Grégoire Gomez, étudiant de l'INSA Toulouse, pour le développement de [Mets-toi à table](#), un jeu sérieux sur l'alimentation, conçu dans le cadre du projet JPAEL.

Publications

Émin, V., & Ney, M. (2013). Accompagner les enseignants dans le processus d'adoption d'une pédagogie par le jeu. In *Actes de la conférence EIAH 2013*, Toulouse.

Sanchez, É., & Emin, V. (Eds.) (2013). *Actes de l'atelier serious games, jeux épistémiques numériques - Méthodologies de recherche pour l'étude des interactions*, conférence EIAH 2013, Toulouse.

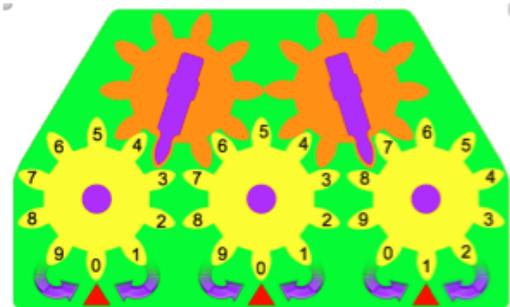
Sanchez, É. (2013). *A Model for the Design of Digital Epistemic Games. Paper presented at the WCCE 2013*, Torun, Poland.

Sanchez, É., Dufour, C., Loisy, C., Decossin, M., & Bénech, P. (2013). ALOES, un EIAH pour l'opérationnalisation de l'enseignement dans le supérieur. In *Actes de la conférence EIAH 2013*, Toulouse.

Sanchez, É. (2013). Tamagocours, un jeu numérique sur les règles qui encadrent les usages des ressources numériques. Papier présenté à la conférence Questions de pédagogie dans l'enseignement supérieur, Sherbrooke, Qc, Canada.

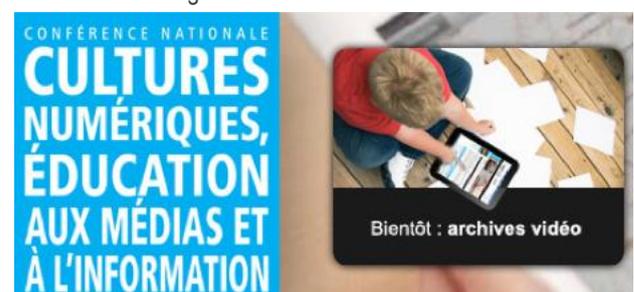
Mallettes mathématiques pour l'école primaire

Le projet mobilise deux équipes de recherche contractualisées avec l'IFÉ (EducTice-S2HEP) et le réseau des IREM. Il vise le développement d'outils pour les premiers apprentissages du nombre, articulant artefacts numériques et « physiques ». Il sera présenté à l'IGEN et à la DGESCO le 8 juillet.



Suite de la conférence « Cultures numériques »

Les actes de la conférence « cultures numériques, éducation aux médias et à l'information » des 21 et 22 mai derniers sont en cours de réalisation. Dans l'attente, le [site de la conférence](#) offre un ensemble de ressources que s'enrichit progressivement des vidéos mises en ligne... et des commentaires des lecteurs.



Des changements dans les chercheurs et les enseignants en poste à l'IFÉ à compter de septembre prochain, en particulier : un professeur des universités, Jean-Charles Chabanne, a été recruté pour coordonner un programme sur les apprentissages fondamentaux dans le domaine de la lecture et de l'écriture ; un MCF, Mehdi Khaneboubi, a été recruté en détachement pour appuyer l'activité scientifique de l'institut dans le domaine des TICE. Par ailleurs Romuald Normand, MCF à l'IFÉ, a été recruté professeur des universités par l'université de Strasbourg, et Serge Quilio, professeur des écoles chargé d'études et de recherche à l'IFÉ, a été recruté comme MCF par l'université de Nice. Bienvenue aux nouveaux recrutés, félicitations aux promus !

Jean-Charles Chabanne : professeur des universités en sciences de l'éducation/didactique du français



Après un parcours en langue et littérature françaises, ses thèmes de recherche portent sur les interfaces entre le français (langue, langage, langages, littérature) et d'autres disciplines (en particulier les enseignements artistiques). Ses recherches s'efforcent de prendre en compte les problèmes de formation des enseignants non-spécialistes dans ces domaines. Après

avoir dirigé le Laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique, éducation et formation (LIRDEF, Montpellier), il prend en charge au sein de l'Institut français d'Éducation à l'ENS de Lyon le développement de programmes de recherche sur l'enseignement du français (premiers apprentissages, interfaces disciplinaires) et s'intégrera, pour sa recherche, dans l'équipe ACTé.

Parcours

1977-1983 : IPES Lyon, ENS de Saint-Cloud. 1979 : Licences et maîtrises de lettres modernes et de littérature générale et comparée. 1981 : CAPES et agrégation de Lettres Modernes. 1983 : Thèse de doctorat en littérature et civilisation française : *L'humour dans les derniers romans de R. Queneau*, Université Paris X – Nanterre, sous la direction de Claude Abastado. 2005 : Habilitation à diriger des recherches : *Penser/enseigner la littérature comme un art*. Université de Perpignan.

Parcours professionnel

1983-1993 : Professeur de lettres en collège, lycée, STS. 1993-2009 : MCF 9^e section, Langue et littérature françaises à IUFM de Montpellier. 2009-2013 : Professeur des Universités 70^e section, Sciences de l'éducation/didactique du français.

2009-2013 : Directeur du laboratoire LIRDEF (Laboratoire interdisciplinaire de recherche en didactique, éducation et formation), Universités de Montpellier 2 et Montpellier 3.

Programmes de recherche actuels

En didactique du français. Porteur du projet ANR GESPRODE-CRIT : Modéliser les gestes professionnels spécifiques de l'étayage des apprentissages lors de tâches de production d'écrit en classe de CP, en lien avec l'enquête *Lire et écrire à l'école primaire* (IFÉ-ENS de Lyon) : « Effets des choix didactiques de l'enseignant sur les apprentissages en lecture-écriture au CP ».

En interdidactique des disciplines culturelles et artistiques. Responsable du programme ÉDIFEAC : Questions d'Épistémologie, de Didactique & d'Ingénierie de la Formation dans les Enseignements Artistiques et Culturels. En lien avec ALD (Analyse de l'Activité Langagière en situation Didactique, LIRDEF).

Thématiques de recherche

Elles articulent trois plans de préoccupations :

- Au niveau des contenus : les situations d'enseignement les plus ordinaires posent des questions-clefs aux théories de l'objet d'enseignement (sciences de la littérature, sciences de

l'art dans le domaine qui est le mien) et aux théories de la transmission (sciences de l'éducation, mais aussi sciences de la culture, anthropologie). Le degré de complexité appelé par ces relations est élevé : interdisciplinarité indispensable, croisement de cadres épistémologiques parfois hétérogènes, etc.

- L'évolution du cadre institutionnel (socle commun, histoire des arts...) impose de franchir les cloisonnements disciplinaires, d'où l'orientation nettement interdisciplinaire, voire interdidactique, et le choix d'une conception de la didactique ouverte à de multiples interfaces. Ainsi, au niveau de l'interaction pédagogique elle-même, de la relation dynamique entre enseignant et élève(s) telle qu'elle se construit autour des objets, il s'agit précisément de ne pas séparer les dimensions traditionnellement traitées par la « pédagogie » de ce qui est spécifié par la contrainte d'enseigner certains objets dans certains cadres. L'entrée que je privilégie sont les conduites langagières, qui sont à la fois des observables donnant accès à ce qu'on peut savoir de l'activité, et des objets d'enseignement en eux-mêmes.
- Enfin, la spécificité des recherches dans le domaine de l'enseignement les inscrit dans un paradigme spécifique, celui de l'ingénierie, qui ne se réduit pas à la recherche appliquée. Les recherches en sciences des contenus et sciences de l'apprendre viennent croiser les recherches en sciences et techniques de la formation. Le postulat général est que les contraintes de formation appellent à articuler et non à hiérarchiser les trois niveaux.

Publications

2002 : (avec D. Bucheton) *Écrire en ZEP : Un autre regard sur les écrits des élèves*. Paris : CRDP/Delagrave.

2002 : (avec D. Bucheton) *Parler et écrire pour penser, apprendre et se construire. L'écrit et l'oral réflexifs*. Paris : PUF.

2002 : *Le comique*. Paris : Gallimard.

2011 : (avec O. Dezutter) *Les gestes professionnels soutenant la régulation des apprentissages dans la classe de français : une observation à grain fin de l'improvisation professionnelle*. Bruxelles : De Boeck.

2011 : (avec J.L. Dufays) *Parler et écrire sur les œuvres : une problématique interdidactique pour les enseignements artistiques et culturels*. Repères 43. Lyon : IFÉ-ENS.

2011 : *Les écrits 'intermédiaires' au-delà du brouillon*. Recherches 55, « Brouillons », 2011-2, pp. 7-20.

2011 : *Premiers pas dans la parole sur l'œuvre : observer, interpréter et guider les conduites langagières comme compétence professionnelle*. Repères 43, *Parler et écrire sur les œuvres littéraires et artistiques*. Lyon : IFÉ-ENS.

2012 : (avec M. Parayre & É. Villagordo) *La rencontre avec l'œuvre*. Paris : L'Harmattan

2012 : *D'un paradigme à l'autre : défendre et illustrer la spécificité de la recherche et du mémoire de recherche en formation d'enseignant dans le paradigme de l'ingénierie*. Univ. de Nice.

2013 : « Penser et concevoir une formation en alternance au-delà de la coupure entre théorie et pratique ». Colloque de l'HEP, *Savoirs de référence et usage de l'expérience du travail dans la formation en alternance*, Lausanne.

2013 : *Interroger l'histoire des arts à partir des jeux de langage qui la définiraient : comment parler de l'œuvre ? Le français aujourd'hui 182*.

2013 : *L'évolution récente des contenus relevant des disciplines artistiques et culturelles sous l'effet de nouvelles injonctions : vers l'émergence d'un espace (inter)didactique partagé autant que conflictuel ? Colloque ARCD, Marseille*.

2013 : *Lessons learnt from a quality improvement project : from the point of view of students*. Workshop on Quality of Higher Education in Myanmar, Yangon.

Site professionnel (lien) - jean-charles.chabanne@montpellier.iufm.fr

Mehdi Khaneboubi, maître de conférences en sciences de l'éducation



M. Khaneboubi est MCF en poste à l'Université de Cergy-Pontoise. À partir de septembre prochain, il sera mis à disposition de l'équipe **STEF**, contractualisée ENS de Cachan-ENS de Lyon. Il décrit ici son itinéraire.

Thématique de recherche

Mes recherches explorent les pratiques enseignantes avec les technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'enseignement secondaire et visent à articuler les données produites par des méthodes d'inspirations ethnographiques avec des données quantitatives. Comment les enseignants utilisent-ils les technologies en classe ? Dans quelles mesures le contexte institutionnel oriente-t-il les pratiques ? Quelles places les technologies ont-elles dans l'organisation de la classe ?

Parcours

Lors d'une thèse, dirigée par Pierre Clanché et soutenue en 2007 à l'université Bordeaux 2, j'ai réalisé une étude sur les utilisations des TIC dans les collèges landais où tous les élèves et leurs enseignants disposaient d'ordinateurs portables. Il est notamment ressorti que les enseignants les plus jeunes n'étaient pas les utilisateurs les plus fervents, en partie pour des raisons liées à une gestion de la classe se révélant différente avec les ordinateurs.

À partir de 2008, avec Georges-Louis Baron au laboratoire EDA (Paris Descartes), j'ai participé au projet *adjectif.net* et aux projets européens Prema 2 et Predil qui s'intéressaient aux questions de genre dans l'enseignement des mathématiques et de l'informatique. J'ai aussi conduit une étude sur les utilisations des TIC dans les collèges de l'Oise qui montrait par exemple que les enseignants des disciplines les plus importantes n'étaient pas les utilisateurs les plus fréquents.

Recruté en 2010 au laboratoire EMA de l'université de Cergy-Pontoise, j'ai consacré mon activité de recherche aux utilisations du numérique notamment en participant à deux études sur les usages des manuels numériques et des ENT avec Éric Bruillard. La qualité et l'accès aux infrastructures et aux matériels, les choix institutionnels sur les ressources humaines et l'ambiance générale des collèges expliquent les dispositions des enseignants vis-à-vis des technologies.

Perspectives

Je m'intéresse aux traitements de données informatisés avec le logiciel R, et nouvellement aux traces d'activités sur le web comme celles générées par les réseaux sociaux ou produites par les MOOC. Je souhaite contribuer aux travaux sur le numérique en éducation en prolongeant mes pistes de recherches et en les inscrivant dans des projets et réalisations de l'IFÉ.

Publications

Khaneboubi, M., (2011). Utilisations de l'informatique par des élèves de sixième en France: description des témoignages d'enseignants participant à un dispositif expérimental. DIDAPRO 4 – Dida&STIC. Patras, Grèce 24-26 octobre 2011.
Baron, G.-L., Drot-Delange, B., & Khaneboubi, M. (2010). Gender and ICT in education : which Role for Textbook and Portals? Results from the PREDIL European Project. IARTEM. Santiago de Compostela - Spain September 2009.
Khaneboubi, M. (2009). Facteurs influençant les usages de l'informatique en classe par des enseignants des collèges du département des Landes. In G.-L. Baron, É. Bruillard, & L.-O. Pochon (Ed.), Informatique et progiciels en éducation et en formation (ENS Cachan, IRDP et INRP.). Lyon.

Page personnelle (lien) - Contact : Mehdi.Khaneboubi@u-cergy.fr

Deux promotions méritées...

...qui témoignent du caractère formateur de l'INRP, puis de l'IFÉ, pour les enseignants qui y sont devenus chercheurs, au fil des actions dans lesquelles ils se sont impliqués !

Romuald Normand

Au sein de l'Institut national de Recherche Pédagogique, il a collaboré comme PRAG aux travaux du Groupe d'Études Sociologiques (1996-2001) puis comme enseignant-chercheur à ceux de l'UMR Éducation & Politiques (2002-2010). Il a coordonné, avec Jean-Louis Derouet, plusieurs programmes de recherche dont un projet ANR intitulé « Éducation, Travail, Emploi : les politiques de la mesure dans une société de la connaissance » (2006-2010). Romuald Normand s'est spécialisé dans l'étude des politiques d'éducation à l'échelle européenne et internationale. Il a soutenu en novembre 2011



son Habilitation à Diriger des Recherches à Sciences-Po Paris sous la direction de Patrick Le Galès. Il vient d'être recruté professeur des universités à Strasbourg. Félicitations !

Serge Quilio

Serge Quilio était professeur des écoles, détaché au sein de l'équipe ADEF. Nous avons demandé à Yves Matheron, qui dirige la composante IFÉ au sein de cette équipe, de décrire son itinéraire.

Promotion amplement méritée, après quatre années de travail sur le site marseillais de l'IFÉ, Serge Quilio devient maître de conférences à l'IUFM de Nice. Sa carrière, atypique, lui a permis d'acquérir de grandes compétences d'enseignant et de chercheur, et une excellente connaissance du système. Un parcours rare l'a vu, d'une part, directeur d'école maternelle, situation peu courante pour un homme et, d'autre part, enseignant de statistique en master MASS et de didactique en master didactique. En guise de chaînon manquant entre ces deux extrêmes, il a évidemment enseigné les mathématiques dans le second degré ! À l'IFÉ, il a tout d'abord été le concepteur du premier des LéA : l'école St Charles de Marseille (cf. photo ci-dessous, S. Quilio avec les enseignantes impliquées).

Il s'agit du suivi, sur les cinq années du cursus de cohortes d'élèves enseignés à partir d'ingénieries sur nombres et opérations.



Pour cela, Serge a adapté des travaux menés de 1970 à 1990 par Guy Brousseau et son équipe du COREM de

Bordeaux. Il a aussi élaboré l'ingénierie fondatrice du projet Apprentissage et Compréhension à l'École (ACE). Il fallait concevoir un apprentissage des nombres au CP à partir de leur décomposition additive, afin d'améliorer un enseignement aujourd'hui peu satisfaisant. Quinze classes de CP de ZEP sont mobilisées sur Marseille. Son recrutement à Nice, s'il constitue une bonne nouvelle pour cet IUFM, est aussi une perte pour l'IFÉ. Formulons le souhait qu'à travers une collaboration effective entre son ancienne et sa nouvelle institution, notre institut continue de bénéficier des qualités dont Serge fait preuve.

Contact : Yves.Matheron@ens-lyon.fr

Doctorants ou chercheurs invités

Laerte Fonseca de l'université UNIBAN à São Paulo, Brésil, est en séjour d'un an dans l'équipe EducTice dans le cadre de ses études doctorales (co-directrice de thèse : Jana Trgalova). Thème de recherche : enseignement de fonctions trigonométriques à la transition secondaire / supérieur.

Contact : jana.trgalova@univ-lyon1.fr

Appels à communication

Patrick Mayen (Eduter Recherche, AgroSup Dijon) et Loïc Braida (Service Formation, Expertise et Recherche (SFER), chercheur associé LIRDEF (EA 3749), SupAgro Florac) coordonnent un numéro des Cahiers du CERFEE concernant le sujet suivant : « accompagner le changement, de la maternelle à l'Université : un métier émergent ? » ([lien](#) vers le site de la revue). Il s'agit du n°38 avec une date limite de soumission le 30 avril 2014 et une parution prévue pour le mois d'avril 2015.

Contact : lescahiersducerfee@univ-montp3.fr

Appels à projets



Le 4ème appel à projets du JoRISS 2013 a été lancé (voir, en page 2, des échos de l'un des projets 2013, les recherches en éducation constituant une thématique privilégiée de cette année). Créé en 2010, le Joint Research Institute for Science and Society (JoRISS) est une structure de recherche internationale destinée à stimuler les collaborations scientifiques entre la *East China Normal University* de Shanghai (ECNU), l'École Normale Supérieure de Lyon (ENS de Lyon) et le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS). [Pour plus de détails.](#)

Contacts : Jean-Michel.Roy@ens-lyon.fr ; higu@admin.ecnu.edu.cn

Parutions, publications

- Questions vives du partenariat et réussite éducative : le rapport du séminaire 2012-2013 est [en ligne](#)

Berthet, J.-M., & Kus, S. (2013). *Vers un projet éducatif partagé : Entre Réussite Scolaire et Réussite Éducative, quelles coopérations sur un territoire en politique de la ville ?* Coordination Centre Alain Savary, Institut français de l'Éducation.

Le parti-pris de ce rapport est de donner à lire une image de ce qu'a été le travail de chacun (intervenants et participants) qui se sont réunis pendant six demi-journées à l'Institut français de l'Éducation entre novembre 2012 et avril 2013. Ni un catalogue des travaux de recherche, ni une recension de « bonnes pratiques » qu'auraient certains territoires et qu'il faudrait généraliser, ce rapport retranscrit aussi bien les apports théoriques et les témoignages d'acteurs que les représentations initiales des participants, leurs paroles sur leurs difficultés et leurs réussites, les échanges et les débats.

Ce rapport intègre des perspectives proposées par D. Frandji, dans le cadre de l'Observatoire national des politiques locales d'éducation et de la réussite éducative.

- Académie des sciences (2013). *Enseigner l'informatique en France : il est urgent de ne pas attendre.* [En ligne.](#)
- Champollion, P. (2013). *Des inégalités d'éducation et d'orientation d'origine territoriale.* Collection Crise et anthropologie de la relation. L'Harmattan.
- Conférences du cycle « Penser les primes socialisations : regards croisés ». Comme l'année dernière, les enregistrements audio et/ou les diaporamas des sont disponibles sur le [site de l'Institut français de l'Éducation](#). Il suffit de cliquer sur le lien correspondant à chaque conférence pour démarrer la lecture, ou de faire un clic droit sur le lien puis "enregistrer la cible sous" pour enregistrer le fichier.



Les brèves de la Bibliothèque Diderot de Lyon (site)

La Bibliothèque Diderot de Lyon s'est associée au CERIMES et à l'ABES pour alimenter la base nationale des Signets des Universités. Ce sont ainsi 3000 sites web sélectionnés par 53 établissements d'enseignement supérieur français que vous trouverez sur cette base. Pour chaque sélection, une fiche détaillée est renseignée par l'établissement, indiquant notamment le label CADIST, le niveau et le type de source (portail, base de donnée, ...). Vous trouverez les choix du CADIST Éducation sur la page CADIST du portail de la [BDL](#).

Contacts : sofiene.boumaza@ens-lyon.fr ; aurelie.dos-santos@ens-lyon.fr

En juillet...

3-5 juillet Ens de Lyon	Université d'été du réseau national de formateurs de formateurs, organisée par le bureau de la formation de la DGESCO et l'AQÉ. Programme (pdf), inscription .	Contact : jerome.falda@ens-lyon.fr
4 juillet ENS de Lyon site Descartes	Journée <i>Learning Analytics</i> : LASI-Local. État de la recherche en Learning Analytics. ; participation à distance au <i>Learning Analytics Summer Institute</i> ; table ronde autour des MOOCs. Toutes les informations sur le site .	Contact : gregory.dyke@ens-lyon.fr
10-11 juillet Ens de Lyon	À l'occasion des 10 ans du Laboratoire ICAR (UMR 5191, Université Lyon 2, CNRS, ENS de Lyon, IFÉ), celui-ci organise le colloque « 10 Com ICAR ». Présentation et inscription (lien)	

À partir de septembre...

9 sept. IFÉ	Journée de rentrée de l'IFÉ.	Contact : delphine.gremeau@ens-lyon.fr
10-13 sept. Ens de Lyon	Colloque « Produire des connaissances, gouverner des populations. Anthropologie, <i>sciences studies</i> et politiques de santé. » (lien vers le site, voir aussi le dossier « Education et santé » du présent bulletin, p. 5).	Contact : colloquehssa@sciencesconf.org
17-18 sept. Salle de conf. IFÉ	<p><i>L'argent et la recherche. Influences des modalités de financement sur les acteurs et leurs pratiques</i></p>  <p>Le colloque international « L'argent et la recherche. Influences des modalités de financement sur les acteurs et leurs pratiques. » aura lieu les 17-18 septembre 2013 à l'IFÉ-Ens de Lyon.</p> <p>De nombreuses reconfigurations ont marqué le financement de la recherche et de l'enseignement supérieur au cours de cette dernière décennie : multiplication des appels à projet, refonte du crédit d'impôt recherche, création d'agences de financement... Deux jours durant, chercheurs et administrateurs de la recherche réfléchiront aux conséquences de ces réformes sur l'activité de recherche, sur les établissements publics et privés qui la soutiennent et sur les relations qu'ils entretiennent. Manifestation organisée par les étudiants du master ADMIRE, formation proposée par l'ENS de Lyon et Sciences Po Lyon, et labellisée par l'Université de Lyon.</p> <p>Entrée libre sur inscription, programme sur : confadmire.ens-lyon.fr</p>	Contact : melodie.faguet@ens-lyon.fr
18 sept. 14h-16h30	Réunion de la coordination recherche de l'IFÉ.	Contact : Stéphanie.Putaux@ens-lyon.fr
24-25 sept. Plusieurs sites, Lyon	Colloque sur « Les Résidences d'artistes en milieu scolaire et éducatif ». Lyon expérimente depuis 12 ans un dispositif de résidences d'artistes en école maternelle à partir du Centre ressources Enfance, Art et Langages.	
	Enfance, Art et Langages et ses partenaires, chercheurs (Universités Lyon 1, Lyon 2, Institut français de l'Éducation), proposent au cours de deux journées de colloque de croiser les regards d'artistes, de pédagogues ou d'éducateurs qui impulsent des résidences en France et à l'étranger, et de chercheurs qui les accompagnent. Programme (pdf). Enfance, Art et Langages .	Contact : christine.bolze@mairie-lyon.fr
2 oct. IFÉ Salle de conf.	 <p>Séminaire de rentrée des LéA (Lieux d'éducation associés à l'IFÉ)</p>	Contact : Rejane.Monod-Ansaldi@ens-lyon.fr
22 nov. 9h30-16h30 IFÉ	<p>Seconde journée d'étude sur « enseigner et apprendre dans l'enseignement supérieur ».</p> <p>Un programme détaillé de cette journée sera consultable courant octobre.</p>	Contact : Laurent.Cosnefroy@ens-lyon.fr

Ce Bulletin est une publication du département Recherche de l'Institut français de l'Éducation © École normale supérieure de Lyon.

Directeur de la publication : Luc Trouche.

Composition : Stéphanie Putaux ; équipe d'appui Annick Bugnet et Nicolas Favelier

Abonnement et téléchargement : <http://ife.ens-lyon.fr/ife/recherche/bulletins>. Contact : recherche.ife@ens-lyon.fr.

